

Galerie RDV
16 allée du Commandant Charcot
44000 Nantes
02 40 69 62 35



Horaires d'ouverture

Visites gratuites du mercredi au samedi de
14:00 à 19:00, hors jours fériés

Et sur rendez-vous, en dehors de ces horaires

Entrée libre pour tous

Lieu accessible PMR

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITIONS FLASH DE :

Michel Gerson

Céleste Richard-Zimmermann

Charlène Guyon-Mathé



EXPOSITION FLASH #1

Michel Gerson

Le transparent qui fait voir

Le vendredi 7 et le samedi 8 septembre 2019

Vernissage le vendredi 7 septembre

EXPOSITION FLASH #2

Céleste Richard-Zimmermann

MAKE CORN BLUE AGAIN

Le vendredi 13 et le samedi 14 septembre 2019

Vernissage le vendredi 13 septembre

EXPOSITION FLASH #3

Charlène Guyon-Mathé

Le jardin soupire

Le vendredi 20 et le samedi 21 septembre 2019

Vernissage le vendredi 20 septembre

SOMMAIRE

1 - La galerie RDV	3
2 - Les expositions Flash	4
Exposition flash #1	4
Exposition flash #2	6
Exposition flash #3	8
3 - Les artistes	10
Michel Gerson	10
Céleste Richard-Zimmermann	12
Charlène Guyon-Mathé	14
Contact	17

1- LA GALERIE RDV

Implanté au cœur de Nantes, RDV est un **espace d'exposition associatif** ouvert depuis 2007. Organisant sept expositions en moyenne dans l'année dont certaines hors-les-murs, la galerie offre une **programmation consacrée à la création contemporaine**. Pensée comme un lieu d'expérimentation ouvert aux « exigences » des pratiques artistiques actuelles, RDV prend la suite de l'ancienne galerie Ipso Facto, installée à Nantes de 1997 à 2007.

Ouverte à tous, la galerie soutient des artistes professionnels, émergents ou chevronnés. Chaque exposition est une carte blanche, chaque projet est inédit ; empreint de toute la richesse créative contemporaine, notamment dans la diversité des médiums présentés : performance, photographie, sculpture, peinture, vidéo...RDV n'exclut aucune expression plastique et propose une programmation sans cesse renouvelée.



Vue de la galerie : Exposition *Augures*, 2016

Proche des artistes, la galerie RDV se construit également avec son public. Elle porte les valeurs d'un service public et œuvre à rendre la création plastique accessible à tous en créant des liens avec le public de proximité. Tout en assumant pleinement le plaisir et la distraction qu'apporte une visite d'exposition, RDV agit pour une place active et réfléchie de l'ensemble de ses publics.

La galerie RDV a pour objectif de rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre. Ainsi, l'entrée est libre et une **médiation** est proposée aux visiteurs pour chaque exposition.

RDV propose également **des visites commentées gratuites** pour les groupes et scolaires.

Infos & prise de rendez-vous

Info.galerierdv@gmail.com

2- LES EXPOSITIONS FLASHS

Pour le mois de septembre 2019, la galerie RDV expérimente un autre format d'exposition éphémère en donnant la possibilité à un artiste nantais de présenter une pièce inédite.

Durant trois week-ends, RDV présentera les œuvres de Michel Gerson, Céleste Richard Zimmerman et Charlène Guyon Mathé.

Ces 3 expositions flash seront visibles du vendredi au samedi de 14h à 19h avec un vernissage le vendredi à partir de 18h et une rencontre avec l'artiste le samedi après-midi.

EXPOSITION FLASH #1

Michel Gerson

Le transparent qui fait voir

Le vendredi 6 et le samedi 7 septembre 2019

Vernissage le vendredi 6 septembre à partir de 18h et en présence de l'artiste

Rencontre avec l'artiste le samedi 7 septembre de 14h à 19h



© Michel Gerson

L'installation, Le transparent, qui fait voir, que je présente pour la première fois à la Galerie RDV est un laboratoire d'idées que je déploie tel un cabinet de curiosités, les champs d'un possible avec le verre.

C'est dans l'atelier de Simon Muller, maître verrier, fondateur d'Arcam Glass à Vertou que j'ai créé tous les éléments de cette installation. Pour

Quotidien

J'envisage ma vie, mon quotidien, mon corps, mes rencontres... comme un champ d'expérimentation, comme un outil de production spécifique. C'est dans la multiplicité des événements, des sentiments, des substances, des énergies et des objets qui m'entourent que je puise la matière nécessaire à ma création. Je les démultiplie et les connecte les uns aux autres dans mes cartes cognitives. Je ne privilégie aucun médium, je multiplie les approches, en passant du dessin à la peinture, la photographie, la vidéo, la sculpture, l'installation...le son et l'écriture.

Immergeur

D'une immersion à l'autre ...

Immergeur c'est m'immiscer dans des systèmes tout en prenant en compte des spécificités, des singularités, qu'elles soient humaines, infrastructurelles, fonctionnelles ...

Les cartes cognitives

Elles sont des dessins.

Elles sont un lien direct entre ma pensée artistique et la retranscription de la source de mes différentes créations. Elles sont des dessins graphiques de mes représentations mentales à propos de ma recherche artistique. Leurs matérialisations ont changé en fonction de mes différents projets. Elles ont été tantôt réalisées au crayon, en noir et blanc ou de couleur, au stylo à bille, par ordinateur, d'un bleu carboné...Réalisées régulièrement et très souvent sur des formats A4, elles ont récemment pris une tout autre ampleur. En 2012 lors d'une résidence au Brésil, à Récif, elles se sont répandues sur le sol sur une surface de six cents mètres carrés pour une exposition.

À Nantes, au mois de novembre, elles ont été dessinées sur toutes les vitres de la galerie Paradise sur du blanc de Meudon. Reprenant ainsi la matière utilisée pour blanchir les vitrines d'un magasin avant son ouverture. Elles sont permises aux gens de passage et du quartier de voir les projets de Paradise pour toute l'année.

EXPOSITION FLASH #2

Céleste Richard-Zimmermann

MAKE CORN BLUE AGAIN

Le vendredi 13 et le samedi 14 septembre 2019

Vernissage le vendredi 13 septembre à partir de 18h et en présence de l'artiste

Rencontre avec l'artiste le samedi 14 septembre de 14h à 19h



© Romain Gauvrit

La culture populaire, la culture du quotidien et la culture des images occupe une place centrale dans le travail de Céleste Richard Zimmermann. Elle la questionne en s'appropriant ses figures, codes, mythes et croyances au travers de la sculpture, la peinture ou encore de l'installation. Certaines de ses réalités esthétiques l'intéressent tout particulièrement comme le grotesque et l'excès. Ce sujet met en exergue une humanité perpétuellement actrice dans des rapports de force et de contradiction. De ces formes émergent des images renversées, métamorphosées où rapidement anthropomorphisme et animalité apparaissent. Ses propositions jouent avec la notion d'entre-voisage, dans un entre-deux d'images latentes où règne la confusion ; tiraillée entre tragique et comique. Un espace ambivalent où la frontière entre l'acceptable et l'intolérable semble brouillée, dissimulée sous un rire léger et grinçant.

« MAKE CORN BLUE AGAIN »

Dans une pièce, huit auges crépitent, claquent et crachent en un spasme le maïs bleu, éclaté.

Le brouhaha métallique de ces nourrisseurs transpose le spectateur dans une basse-cour, lieu d'origine de ces objets d'inox et de lumière. Le pop-corn, c'est la mutation du grain de maïs qui apparaît lorsque le seuil de 120 degrés est dépassé. La pression sur l'état de nature du grain est tellement insoutenable, que le résultat de ce produit en tension ne peut aboutir qu'à son sonore éclatement : « POP ». C'est le son ultime d'une conséquence irréversible : le maïs bleu s'est métamorphosé en pop-corn d'Hollywood. Blanc, poli, lisse, égal.

Le maïs, première céréale mondiale, est à la fois un aliment d'élevage, la star de l'industrie agroalimentaire et originellement un trésor colonial : « le nouveau blé ».

En revanche, dans certaines communautés amérindiennes, la variété du maïs bleu possède des dimensions spirituelles et mystiques très fortes. Riche de symboles, au centre de nombreux cultes des Natives Americans, on prête au maïs bleu des qualités sacrées. Pourtant l'objet du maïs éclaté ne peut se dissocier du champ visuel du spectacle et d'Hollywood. En effet à l'aube des années 30, ce dernier s'est démocratisé et s'ancre dans les salles de cinéma où il a pu jouer un rôle salvateur pendant la grande dépression.

Le maïs devient alors un aliment emblématique de la culture américaine et de la société de consommation.

« MAKE CORN BLUE AGAIN » cristallise le concept que tout objet, toute image issus d'une culture sont sujets à être transfigurés, réinterprétés par une autre. En résonance avec le maïs bleu indien, qui ici est ingurgité par un objet industriel puis recraché totalement «américanisé» ; on observe le même phénomène avec la représentation de l'indien. Comme tout stéréotype, l'image archétypale de l'indien véhiculée par le genre du western ou l'univers publicitaire, prend ses racines dans la réalité. Cependant la réappropriation de cette réalité produit une nouvelle image déformée et fantasmée. Une inversion des rôles sociaux et historique s'opère, comme si ce nouveau récit permettait de mieux supporter le monde réel. Tout en picorant le maïs bleu devenu pop-corn blanc, le regardeur fait face à ce phénomène du détournement des images. Il consomme, son œil accroché par les publicités qui présagent le début d'un film qui ne commence jamais. L'indianité est devenue folklore tandis que le spectateur est assimilé à la figure de la bête d'élevage, passif et impuissant face à ce constat.

EXPOSITION FLASH #3

Charlène Guyon-Mathé

Le jardin soupiré

Le vendredi 20 et le samedi 21 septembre 2019

Vernissage le vendredi 20 septembre à partir de 18h et en présence de l'artiste

Rencontre avec l'artiste le samedi 21 septembre de 14h à 19h



© Charlène Guyon-Mathé

Le jardin soupiré,

Le jardin soupiré, c'est à la fois un jardin secret et un paysage. Ce jardin que j'ai fantasmé à la française, je vous invite à en faire le tour. Il devient ici un terrain de jeu où coexistent l'ordre et la transgression, comme pour révéler un dysfonctionnement latent. En choisissant de planter un jardin pour décor, l'espace d'exposition se retrouve découpé en allées, et c'est à travers la balade que je convie le spectateur à se créer son propre récit.

Façonnés par la symbolique et la mythologie, les jardins s'accompagnent d'un riche imaginaire collectif qui a traversé les époques. «Le jardin soupiré», n'a de jardin que la représentation, pour autant c'est à ce titre que l'œuvre demeure hétérotopie. Inventée par Michel Foucault la notion d'hétérotopie regroupe les espaces qui hébergent des imaginaires parfaits ou illusoire... En ce sens l'espace du jardin est ici une « parcelle du monde »*, qui invite à réfléchir le monde et l'invisible... à repenser l'intime.

Cette installation, met en exergue quelques-uns des éléments étranges qui peuplent mes rêves et cauchemars. Parfois, c'est justement le statut indéfini de ces éléments que j'ai choisi d'interroger au regard d'autres objets. Mes sculptures revêtent des nuances de couleur peau, que j'utilise désormais presque comme un automatisme. Ces formes matérialisent le cauchemar sous l'aspect de parasites, de prolongements de soi dont il semble difficile de se défaire. Ces objets formulent ainsi une idée de la création comme procréation.

Au centre, la fontaine fait figure d'élément clé, elle est l'âme du jardin. Forte de signification, la fontaine renvoie un aspect magique et miraculeux. Ici, elle est le berceau de l'étrange ; son eau ne miroite plus. De la vase noire s'écoule de haut en bas sans possibilité de se renouveler. A l'image d'une antithèse de la fontaine de jouvence, elle est vouée à stagner, à s'épuiser.

Avec Le jardin soupiré, j'interroge la dualité entre attraction et répulsion, maîtrise et approximation, conscient et inconscient ... de façon à inciter le visiteur à s'égarer.

* Michel Foucault, « Des espaces autres » (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967)

3- LES ARTISTES

MICHEL GERSON

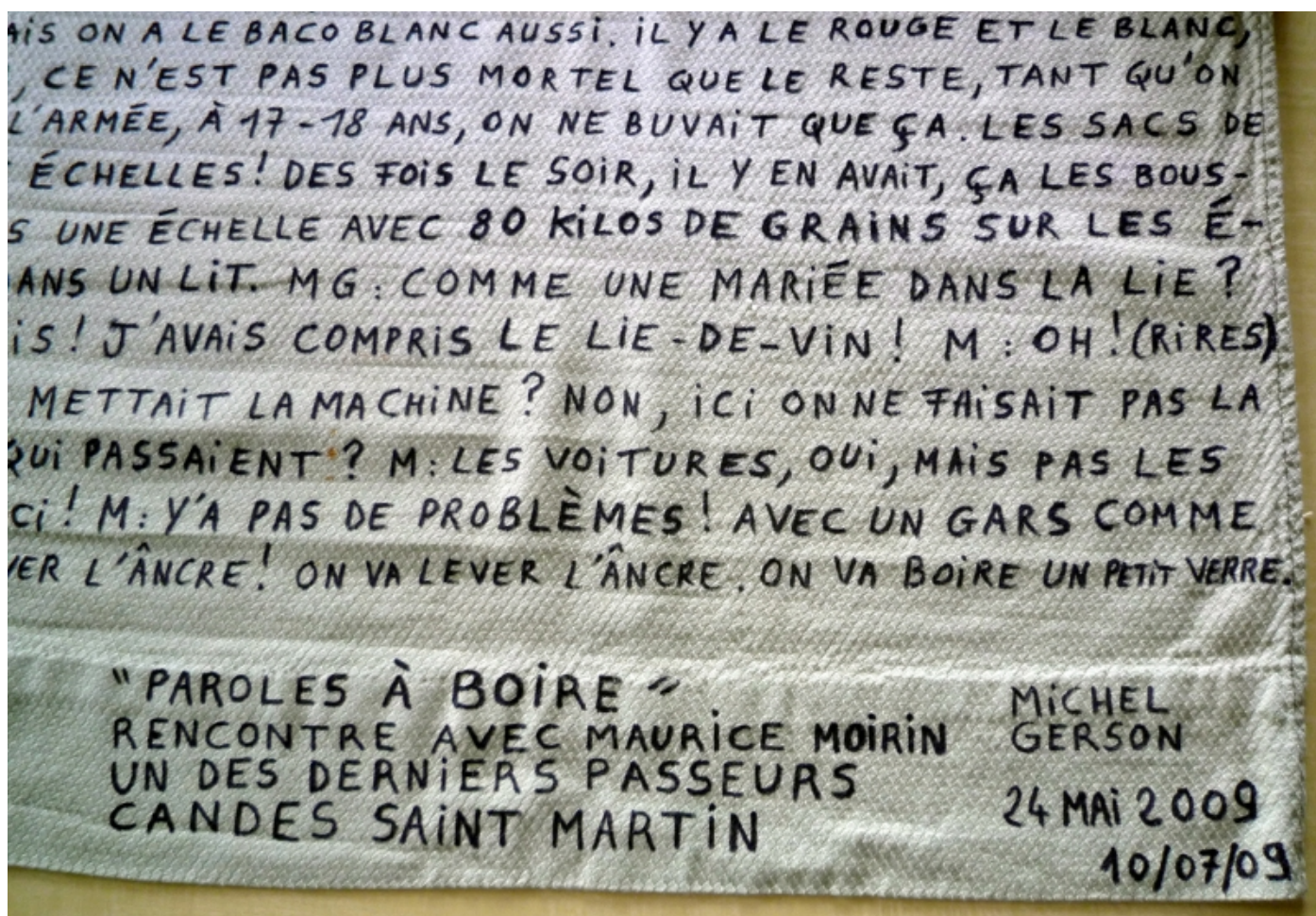
Né en 1964 à Paris, Michel Gerson vit et travaille actuellement à Nantes.

Les Immersions de Michel Gerson tiennent du process, elles procèdent de l'infiltration, d'un certain entrisme au cœur d'une structure, d'une institution ou d'un milieu, d'une situation...

Utilisant différentes techniques, les Immersions sont ainsi pour l'artiste le prétexte à dessins, vidéos, peintures et autres détournements...

S'immerger, c'est peut-être ça : une opiniâtreté mêlée à une discrète générosité. Un malin plaisir à s'insérer dans des rouages et des réseaux dans lesquels l'artiste serait le chaînon manquant ; en s'imprégnant, observant, jouant. Déclencher, occuper un interstice...

Michel Gerson en a fait son paysage, son mode d'action. Comme s'il s'agissait d'un corps à chaque fois, il l'a fait transpirer de tous ses pores.



Détail de l'installation, *Le passeur*, écriture sur rideaux, 2009



Sainte Valérie, peinture sur toile, 2014

CÉLESTE RICHARD-ZIMMERMANN

Diplômée des Beaux-Arts de Nantes en 2017, Céleste Richard Zimmermann vit et travaille à Nantes aux Ateliers Bonus. Elle a récemment participé à la Biennale de la Jeune Création à Mulhouse - 2019, à l'exposition collective «Le coeurs des collectionneurs ne cesse jamais de battre» à l'Atelier - 2018, à l'exposition collective POLDER III à Glassbox Paris - 2018 et prochainement à la galerie Marchepied à Nantes – 2020

Céleste Richard Zimmermann questionne la culture populaire, la culture du quotidien, la culture des images en s'appropriant ses figures, codes, mythes et croyances au travers de la sculpture, peinture, ou encore de l'installation.

Certaines de ses réalités esthétiques l'intéressent tout particulièrement comme le grotesque et l'excès. Ce sujet génère au sein de son travail un questionnement sur ce qui caractérise notre humanité perpétuellement au seuil d'une violence latente. De ces formes émergent des images renversées, métamorphosées ou vite anthropomorphisme et animalité apparaissent.

Elle questionne des figures animales au caractère ambigu comme le porc ou le rat, qui sont le vecteur dans certaines sociétés d'un malaise social. Ses propositions jouent avec la notion d'ambiguïté et d'entrevision, des images latentes, dans un entre deux, entre horreur et divertissement. Une idée de confusion, d'ambivalence tiraillée entre tragique et comique. Un espace où la frontière entre l'acceptable et l'intolérable semble brouillée, dissimulée sous un rire léger.



Rusty blue, néon, auge, plexiglas, 2017



CAVE CANEM, polystyrène, 2019

CHARLENE GUYON-MATHÉ

Charlène Guyon-Mathé est artiste plasticienne. Diplômée de l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts d'Angers en 2016. Elle vit et travaille désormais à Nantes au sein des Ateliers de la Ville en Bois.

Le rêve « n'existe qu'à l'instant où il a cessé d'exister »*, c'est à partir de ce constat que j'ai développé ma pratique. C'est cette résistance qu'oppose le rêve à la transmission ou à la représentation qui suscite mon intérêt. Le rêve dans son informité permet une infinité de formes d'art.

En pensant le rêve, en le repensant, et en choisissant de retenir certains matériaux plutôt que d'autres, il arrive que la forme change, se mue, se transforme plusieurs fois avant que j'obtienne sa version finale. Le rêve s'impose à moi comme un matériel à user, à façonner. S'opère alors un glissement qui vient dénaturer le rêve au profit de l'objet extrait. Mes œuvres sont chacune le fruit d'un état d'esprit, d'impressions - liées au rêve – qui guident le processus de création. C'est avec curiosité que je cherche à prêter des formes à ces souvenirs, ce qui m'amène à diversifier les techniques et à en découvrir de nouvelles. Au fur et à mesure, des méthodes en viennent à se renouveler, comme faisant partie d'un rituel quotidien.

Je privilégie des processus qui nécessitent du temps, comme pour accorder une valeur - ou en tout cas une temporalité - à ces « images » dérobées. Le rêve est pour Freud un phénomène de régression à plusieurs titres, c'est sur cette même logique que s'articule mon travail. Je réutilise les langages du loisir créatif (couleurs vives, assemblage, matériaux simples...) afin de retranscrire de manière abordable ce qui est, avant tout, de l'ordre d'un sentiment primaire. Parfois, les éléments ainsi isolés prennent la forme de semi-abstractions.

Si je conçois mes œuvres de manière indépendante, j'aspire à ce que le dispositif d'installation devienne un jeu de construction à même de créer des ponts entre mes pièces.

Artiste au langage polymorphe, mon intention est de créer les objets d'un nouvel environnement entre reflet et vision altérée du monde. Je conçois mes œuvres comme à même d'être les réminiscences de celui qui regarde, en tout cas elles sont des supports à l'introspection. Inspirée par des artistes tel que Louise Bourgeois, Yves Tanguy, Jim Shaw ou encore Jonathan Baldock, ma pratique renvoie aussi bien au récit autobiographique qu'à l'inconscient collectif.

* STAMATOPOULOU, ZOÉ, « Comprendre les relations entre rêve et pathologie organique selon la pensée de Sami-Ali. », Le Coq-héron 4/2007 (n° 191), p. 101-105



Symboles de soi, tapisserie, fils, bois, clous, plâtre, peinture, 2018



Corpus, en collaboration avec Yoora Jeong, installation à toucher, tissus, plastique, caoutchouc, polystyrène, mousse, coton, laine, bois, 2017

CONTACT

GALERIE RDV

16, Allée du Commandant Charcot
44000 Nantes

Accès

Tramway ligne 1, arrêt Duchesse Anne
Ou Gare SNCF Nord
Busway ligne 4, arrêt Duchesse Anne

Horaires d'ouverture

Du mercredi au samedi (hors jours fériés)
De 14h à 19h
Et sur rendez-vous en dehors de ces horaires
Visites commentées gratuites

Contact Presse / Public

Mya Finbow

Coordination.rdv@gmail.com

02 40 69 62 35

RDV reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC des Pays de Loire, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique et de la Ville de Nantes.

